

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



REVOLUTIONNAIRE.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ.

FRATERNITÉ

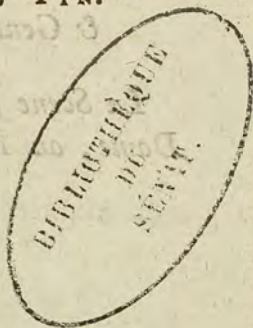
LA CORDE A CASSE;

HEUREUSEMENT!

OU

*Dialogue entre un Normand, un
Parisien, un Picard & un Gascon.*

Par RICHARD DU PIN.



A PARIS,

Chez GARNERY, & VOLLAND, Libraire, quai
des Augustins.

1789.

INTERLOCUTEURS.

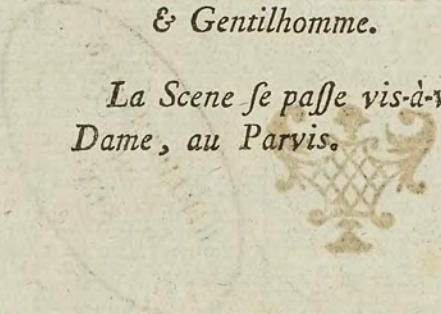
LE NORMAND, *homme pauvre.*

LE PARISIEN, *soi-disant accapareur
de grains.*

LE PICARD, *ami du Normand &
du Parisien.*

LE GASCON, *Officier d'Infanterie
& Gentilhomme.*

*La Scene se passe vis-à-vis de Notre-
Dame, au Parvis.*



LA CORDE A CASSÉ,
HEUREUSEMENT!

Le Picard, (au Normand).

QUE viens-je d'apprendre ! La Normandie n'a point donné cette année?

Le Normand.

Pourquoi cela?

Le Gascon.

Sandis ! le chanvre a manqué dans votre belle Province ?

Le Normand.

Ce n'est pas du côté de Vernon, au moins ?

(*Il regarde le Parisien qui fronce les sourcils*).

Le Picard.

Ma foi, c'est à-peu-près la même

chose, puisqu'il est de si mauvaise qualité, qu'il n'a pu servir à élever un Parisien en l'air ?

Le Normand.

Ce n'est pas ma faute, je m'y suis pourtant pris à deux fois ?

Le Gascon, (frémissant).

O Dieu !

Le Parisien, (au Gascon).

Le crime fait la honte, & non pas l'échafaud ?

Le Picard.

N'en déplaise à Voltaire, il est d'autres moyens de passer à la postérité ?

Le Normand, (d'un ton goguenard).

Je n'en connois point de plus remarquable, témoin le pauvre François ! Auroit-on jamais pensé à lui ? Ses obseques auroient-elles jamais

été si magnifiques , si quelques honnêtes gens ne s'étoient point avisées de le prendre pour une bouteille de vin de Champagne, & de le ficeler?

Le Parisien.

Oui , mais le retour a valu mieux que matines à ses assassins ?

Le Normand, (au Parisien).

C'est-à-dire , que vous croyez que nous avons eu tort de vouloir vous attacher au porte-manteau?

Le Parisien , (au Gascon).

Que vous en semble ?

Le Gascon.

Tout dépend de la maniere de voir; car enfin , s'il est vrai que vous cherchiez réellement à accaparer ses grains ?

Le Parisien.

Moi , accaparer ? ô ciel , Dieu m'en préserve jamais !

Le Picard.

Quoi ?

Le Parisien.

Je vous dis l'exacte vérité.

Le Normand, (voulant sauter au col
du Parisien).

Comment , triste Badaud ! Nous ne
t'avons point surpris achetant à bas bruit,
& cherchant à nous faire éprouver les
horreurs d'une famine encore plus ter-
rible que celle que nous avons essuyée
l'année dernière ?

Le Parisien, (le repoussant d'un coup
de poing).

Quoi , coquin ! tu voudrois encore
recommencer ?

(*Il lui donne un coup de pied dans le
ventre*).

Le Normand, (mettant la main à son
ventre).

Haro , haro !

(7)

Le Parisien.

Oui, oui, crie haro! Les braves gens
qui sont venus en poste à mon secours,
rendront bon compte de ton appel?

(Il veut lui porter un second coup de pied).

Le Gascon.

Sandis! comme vous y allez? On
dirait que vous êtes payé pour cela?

Le Parisien, (avec colère).

Ce scélérat! dire que je voulois affa-
mer la Normandie, moi qui donneroie,
ainsi que tous les habitants de Paris, ma
vie pour conserver sa liberté & assurer
ses subsistances?

Le Picard.

Cependant, on dit...?

Le Gascon (l'interrompant).

On dit... Mais on dit est un sot,
mon cher Picard?

Le Picard, (d'un air brusque , au Gascon).

Monsieur l'Officier , je vous en prie , ne m'interrompez point quand je parle , sans quoi

Le Gascon, (avec feu).

Sans quoi ?

Le Picard, (le prenant par le bras , & lui faisant faire la pirouette).

Je vous enverrai faire un tour en votre pays , avec cela ?

(Il lui donne un coup de pied au derrière).

Le Gascon, (se retournant brusquement).

Eh bien , eh bien ! voyez donc ce cerveau brûlé , qui a l'audace de lever le pied sur un homme comme moi ?

Le Normand, (au Gascon).

Comme vous ! eh ! qui êtes-vous donc ?

Le Gascon, (se radoucissant).

Vous ne connoissez point le Marquis de l'Arbre-Sec , Baron de Bourse-
vuide , Seigneur de Pré-sans-eau , &
autres lieux , ancien Capitaine Com-
mandant de Grenadiers du Régi-
ment de ?

Le Picard , (l'interrompant).]

Vous êtes donc Noble ?

Le Gascon, (d'un air de complaisance).

Sandis ! Noble comme le Roi, &
un peu plus ?

Le Picard.

En ce cas , sortez d'ici , nous ne
voulons que d'honnêtes gens en notre
société ?

Le Gascon.

Comment ! je ne peux pas être
Gentilhomme, & honnête homme à
la fois ?

Le Parisien.

C'est bien difficile, sur-tout si vous
avez demeuré à la Cour ?

Le Gascon.

Cap de bious, si j'ai demeuré à la
Cour ! eh ; c'est dans ce beau séjour
que j'ai été élevé par deux de mes
oncles, qui, à vous dire le vrai, ne
sont pas des drôles, comme vous
pourriez bien le croire ?

Le Normand.

Et vous les appelez ?

Le Gascon.

Ah ! je vous en supplie, ne m'obli-

gez point à vous dire leurs noms ?
Cependant, pour vous satisfaire, je
vous dirai...

Le Picard, (l'interrompant).

Sont-ils Evêques ?

Le Normand, (interrompant le Gascon, qui veut parler).

Archevêques?

Le Parisien, (l'interrompant aussi).

Princes de notre mere la Sainte
Eglise Romaine ?

Le Gascon, (d'un air de mépris).

O ciel ! croire des hommes d'une
maison comme la mienne, capables
de descendre jusqu'à vouloir se rendre
les esclaves d'un Prince étranger,

dans un moment sur-tout comme celui-ci, où tous les honnêtes gens sont d'accord, que le Clergé, loin de pouvoir former un Ordre dans l'Etat, ne doit tout au plus qu'aider de ses conseils, ceux que la Nation a chargés du soin de la représenter dignement ?

Le Picard.

Mais enfin, que sont donc vos deux oncles ?

Le Gascon, (d'un ton affectueux.)

Abbés, mes enfants, des deux fameux Ordres de Clugny & de Clairvaux, dont l'existence fait, disent-ils, le bonheur des veuves, la joie des vierges, le tourment des peres & des maris jaloux, & la prospérité des familles dociles, qui sont chargées de l'exploitation de leurs fermes immenses ?
(*Il les regarde d'un air de satisfaction.*)

Le Normand, (au Gascon).

Eh bien ! vous pouvez donner ,
comme une nouvelle certaine , à
MM. vos chers oncles, (que vous avez
raison de croire plus heureux que des
Evêques , des Archevêques , des Cardi-
naux même) qu'ils auront , sous très-peu
de temps , la douce satisfaction de voir
leurs nombreux Moines sécularisés ,
le célibat des Prêtres anéanti , & tout
le bien du Clergé jugé appartenir à la
Nation ?

Le Picard, (au Normand).

A la Nation ! ah , mon ami , est-il
possible ?

Le Normand.

Oui vraiment ! quoi ! n'y a-t-il pas
assez long-temps que les Ministres d'un
Dieu de pauvreté jouissent d'une abon-
dance scandaleuse ?

Le Picard.

Si parbleu ! que dis-je ? je vais plus loin ; il est honteux pour les François , dans le dix-huitieme siecle sur-tout , que l'on voie des Prélats posséder des quinze à seize cents mille livres de rente , tandis que de vieux Guerriers , d'integres Magistrats , qui ont tout fait pour la gloire de la Patrie , pour la conservation de l'honneur & de la vie de leurs Concitoyens , obtiennent à peine de quoi , je ne dis point réparer leurs pertes , mais seulement exister selon leur rang , & élever leurs familles nombreuses d'une maniere propre à les rendre utiles ?

Le Gascon.

Sandis , vous avez bien raison ! On m'a donné la Croix & 800 francs de pension pour quarante ans de service ,

vingt-cinq campagnes , un bras , une jambe & un œil de moins , & quatre à cinq douzaines de blessures ?

Le Parisien, (au Gascon).

Allez , allez , mon cher Marquis , tout va changer de face ; les Membres de notre auguste Assemblée Nationale ont fait le serment de porter la hache sur tous les abus, quelque antiques qu'ils puissent être ; ils n'auront égard ni à la naissance, ni à l'âge, ni au rang des personnes.

Le Picard.

Que le ciel daigne les assister dans de si saintes résolutions !

Le Parisien.

Quant à cela , soyez sûr qu'ils ne feront point abandonnés de cet Etre tout-puissant , qui a sçu me garantir des mains..... (*Il regarde le Normand*).

Le Normand, (lui tendant la main).

Allons , allons , ne parlons plus du passé ?

Le Gascon.

A la bonne heure ! mais , malgré cela , savez - vous bien que notre ami l'a échappé belle ?

Le Parisien , (au Gascon).

Eh ! que vous importe , puisque je veux désormais le regarder comme mon frere ?

Le Gascon.

Oh , oh , vous lui pardonnez ? C'est différent , je vais imiter votre exemple , aussi - bien ne suis-je point le plus fort ?

F I N.

